

SYNCHRONISME VS. FORMES SANS FOND DANS DES TRADUCTIONS POETIQUES ROUMAINES DE LA PERIODE DE 1848

Ana-Elena COSTANDACHE

Depuis le XIX^e siècle, la littérature roumaine a démontré une ouverture constante vers l'horizon culturel « universel », aspirant continuellement à une synchronisation avec les produits littéraires et les « productions » considérées comme valeureuses à ce moment. Se situant à la confluence du monde occidental, oriental et balkanique, la culture roumaine a connu des changements au niveau de l'influence et des interférences avec la littérature occidentale. À partir de cette idée, en se frayant un chemin « national » et en s'adaptant aux particularités de la pensée esthétique européenne par imitation ou « importation mécanique » (Vârgolici 1985 : 25), les écrivains de la génération de 1848 ont réussi la réinvention d'une littérature vraiment moderne.

Les modèles culturels des pays voisins ont été repris et adaptés au contexte socioculturel roumain du XIX^e siècle. L'influence des langues parlées en Europe a été ressentie aussi dans la langue roumaine, car c'est un fait connu que les frontières politiques n'ont jamais coïncidé avec les frontières linguistiques. On ne peut pas les délimiter avec précision et, de cette façon, le roumain « s'est enrichi » en se créant un vocabulaire semi-hybride. En outre, le concept d'« influence » à côté de celui d'« interférence » doit être compris en termes de circulation des idées d'une société à l'autre, d'une littérature à l'autre. La modification des formes culturelles a favorisé l'enchevêtrement des cultures, afin que l'on puisse identifier certains « concepts et images similaires dans le cadre des cultures apparemment éloignées » (Duțu 1982 : 150). Les influences étrangères ont porté principalement sur « la satisfaction des besoins illusoire des gens » (Drăgan 2001: 63) et les intellectuels roumains éduqués à l'étranger (comme par exemple Gheorghe Asachi - à Vienne, ou Vasile Alecsandri et Ion Heliade-Rădulescu - à Paris) ont adapté leurs écrits selon les attentes des lecteurs des provinces roumaines.

Tout au long de son évolution, la littérature roumaine a établi des liens avec les littératures étrangères par des collaborations et des acquisitions de modèles d'écriture, par des traductions, des acquisitions thématiques ou des éditions d'éléments originaux, formant la base de la littérature moderne, mais ayant également une continuité avec ce qui était ancien dans la littérature roumaine. Tout en conservant ce qui était traditionnel, pour être original aussi et purement roumain, on a créé des pré-requis pour l'europanisation spirituelle représentée par des intellectuels instruits et formés en Occident, intellectuels qui ont compris la nécessité d'une modernisation de la société roumaine et qui ont réussi à proposer des renouvellements dans tous les domaines, surtout dans les domaines culturels et littéraires. Les résultats ont été surprenants, comme une conséquence positive de tout ce qui a été entrepris comme acte de culture et de modernisation dans les provinces roumaines.

Pour les écrivains de la génération 1848, la modernité a représenté un problème de recherche de l'identité. Les transformations importantes de l'époque, faites par des groupes de gens préoccupés par des idéaux révolutionnaires, ont concerné la culture roumaine dans

son ensemble. Rentrés des pays européens où ils ont étudié ou se sont perfectionnés, les groupes d'intellectuels ont créé des sociétés culturelles et littéraires affiliées à différentes orientations politiques ou ayant certains objectifs politiques. Ainsi, les écrivains roumains ont oscillé entre l'idéal de l'écriture romantique selon le modèle de l'Occident et les réalités imposées par le pouvoir politique du pays. À cet égard, Paul Cornea consacre un chapitre entier (Cornea 2008 : 67-84) de son livre *Les origines du romantisme roumain* - au phénomène « d'élans et d'inerties » littéraires de cette époque-là, en s'appuyant sur une littérature produite par la noblesse. Il s'agit d'une littérature différente, classique quant au thème, à l'image, à la composition, qui aspirait à atteindre un «plafond de la rhétorique». En même temps, la littérature des villages où la création folklorique connaissait un grand essor grâce aux modèles déjà établis, aux mythes et aux coutumes des masses. Paul Cornea (1966 : 49) remarquait qu'il était difficile de préciser exactement quelles ont été les traductions utilisées comme source d'inspiration pour un travail autochtone. De cette perspective, l'influence peut être considérée comme une intention artistique particulièrement visible au niveau du vocabulaire utilisé par les écrivains «traducteurs». Toutefois, les problèmes de traduction n'ont pas été simples, car les traducteurs-écrivains de la génération de 1848 ont oscillé entre deux mondes, deux cultures, plus ou moins différentes. L'idée de «traduction et interprétation» était certainement connue par ceux qui ont osé enrichir la langue roumaine de formes littéraires et lexicales nouvelles.

Les écrivains de la génération de 1848 ont lutté contre les imitations et les traductions médiocres, tout en sentant la nécessité de créer une littérature nationale, en encourageant les écrits originaux, inspirés par l'histoire du pays, de sa beauté, du pittoresque des traditions populaires, mais tout en gardant l'idée de l'originalité; en même temps, ils ont défendu, en fait, l'idée d'originalité dans la littérature. Le désir de reprendre ou de transformer certains éléments des cultures étrangères s'est réalisé par l'intermédiaire des traductions. Les aspirations des écrivains de l'époque ont été en faveur de la création de nouveaux modèles littéraires, en se confrontant avec les grands classiques de la littérature mondiale, dont la valeur était déjà reconnue. Mais les traductions, en tant qu'influences, ont conduit à des changements dans les formes et les sens littéraires devenant presque méconnaissables, et cela dans le cas où « les connaissances de la langue originale sont rudes ou que la personnalité du traducteur est trop forte et influence de manière subjective le texte traduit» (Grigorescu 1997 : 114). Toutefois, la traduction « n'est pas un avantage pour les travaux de transposition littéraire, ni pour l'original » (Grigorescu 1997 : 123) et les inconvénients en sont nombreux, afin de parvenir à «la situation de le traduire (le langage) dans notre propre langue» (Vatra 2008: 24).

Les nombreuses traductions faites dans la première moitié du XIX^e siècle représentaient un acte symbolique de la littérature roumaine, qui marquait le passage de la sphère d'influence de la littérature orientale dans la sphère d'influence de la littérature française, donc sous l'influence de l'Occident moderne. Ainsi, on se propose de passer en revue quelques exemples de traduction pour se former une vue d'ensemble sur les valeurs proposées dans des traductions littéraires ou des adaptations. Par exemple, Ion Heliade - Rădulescu a traduit une grande partie des œuvres de Lamartine et certaines de ses adaptations peuvent être considérées d'un véritable succès. La version française du poème *L'Automne* contient un message de véritable communion du poète avec la nature:

« Salut ! bois couronnés d'un reste de verdure !/
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !/
Salut, derniers beaux jours; Le deuil de la nature/
Convient à la douleur et plaît à mes regards.
/ Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire;/ J'aime à revoir encor, pour la dernière fois, /
Ce soleil pâissant, dont la faible lumière/Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois.»
(Mitterand 1986 : 66)

La variante de Heliade-Rădulescu est extrêmement personnelle et les vers sont simples:

„Salutare, lemne triste, ce verzi, galbene-nnegriți,/ Frunzi ce, căzînd risipite pe livezi, vă veșteziți!/Salutare, voi frumoase zile ce ați mai rămas!/ În voi tînguirea firii urmează c-un slab, trist pas./ Ea se cuvine durerii, mie-mi place s-o privesc;/Singuratica cărare, uitat pășind, o citesc./A! să mai văz înc-o dată soarele îngălbenind,/A cărui lumină slabă abia pătrunde sclipind/La piciorul meu ce sună frunza, lemnul cel uscat,/ Întunericea deasă în pădurea ce-am călcat.” (Heliade-Rădulescu 1967 : 36)

Le poème *La Providence à l'homme* souffre des modifications dans la traduction roumaine de l'écrivain Heliade-Rădulescu, alors qu'on change le ton et la manière de s'adresser: « Quoi ! le fils du néant a maudit l'existence !/ Quoi ! tu peux m'accuser de mes propres bienfaits !/ Tu peux fermer tes yeux à la magnificence/ Des dons que je t'ai faits ! »¹

Si dans la version originale le poète s'adresse sous la forme d'une accusation, la version traduite se présente sous la forme de questions rhétoriques et la traduction du titre n'apparaît pas comme littéraire: « Quoi! Tout ce qui doit être maudite acte? / Quoi! Vous diffamer mes propres modules que vous voyez? / Vous pouvez fermer les yeux à l'ajustement large / cadeaux que j'ai fait? » (Heliade-Rădulescu 1967 : 28)

Grigore Alexandrescu propose lui-aussi des traductions nombreuses. L'œuvre littéraire de Lamartine semble vaste et, alors, les traductions le sont aussi. L'écrivain roumain propose la traduction suivante du poème *Tristesse*:

« Duceți-mă acolo pe țărmuri fericite, / Diceam, unde Neapol p-al mării sen prea lin/ Răsfrânge deluri, stele de nori neînvelite/ Si unde cresc oranzii subt ceerul cel senin/ Ce-nțirziem ? Să mergem; din unda cea albită/ Să văd eșind Vesuvul în flăcări care sbor,/ Să văd eu Aurora pe dealuri strălucită./ Să voiu, ținînd de mână ușor p-a mea iubită,/ Din aste nălțimi vesel visând să mă cobor. » (Alexandrescu 1957 : 256)

et la version de Lamartine a la forme suivante:

« Ramenez-moi, disais-je, au fortuné rivage/Où Naples réfléchit dans une mer d'azur/ Ses palais, ses coteaux, ses astres sans nuage, /Où l'oranger fleurit sous un ciel toujours pur. / Que tardez-vous ? Partons ! Je veux revoir encore/ Le Vésuve enflammé sortant du sein des eaux; / Je veux de ses hauteurs voir se lever l'aurore; /Je veux, guidant les pas de celle que j'adore, / Redescendre en rêvant de ces riants coteaux. »²

Fabuliste convaincu, inspiré par les *Satires* de Boileau, Alexandrescu propose pour la *Satire IX (À mon esprit)* – sa *Satire. À Mon esprit*: « Vino acum de față și stai la judecată,/Tu care le faci astea, duh, ființă ciudată,/Ce vrei să joci o rolă în lumea trecătoare:/ De ce treabă-mi ești bună, putere gânditoare... » (Alexandrescu 1957 : 190) tandis que Boileau détient la variante originale: «C'est à vous, mon esprit, à qui je veux parler./Vous avez des défauts que je ne puis celer:/ Assez et trop longtemps ma lâche complaisance/ De vos criminels a nourri l'insolence...»³

En fait, *Satire. À Mon esprit* offre aux lecteurs l'image fidèle des salons roumains de 1840. Le raffinement du monde occidental - entraîné dans les jeux de cartes, le flirt, la danse, la mode - est critiqué: les dames jouent au whist, conscientes que « le temps passe. » Le jeune homme élégant « qui sait parler », porte des vêtements cousus à Paris. Le bavardage et le snobisme s'épanouissent; les jeunes dames « extrêmement prétentieuses », lorsqu'elles ont l'occasion et l'honneur d'être remarquées par un jeune homme de bonne famille, « ne parlent plus à personne pendant une semaine » et dans ce contexte, la critique de l'auteur prend la forme des reproches faits avec humour. Ainsi, le poète a une bonne conduite dans la société: au jeu de whist (ou « wist »), « quand on lui joue la riga, il triche avec une carte plus grande » tandis qu'à la danse « il y a rarement l'occasion de trouver une femme qui ne tombe au

premier mouvement.» Au contraire, un jeune homme galant remarque toujours les situations ridicules partout où il y en a le cas, en provoquant des remords «...aux gens importants, / Encore parfois aux dames délicates.» (Alexandrescu 1957 : 191) Ainsi, la satire devient une série de vignettes: les cartes à jouer, le jeune homme qui ironise les dames de la société, la danse, la conversation, tout ayant le même décor – les salons de ce temps-là.

Les modèles et les traductions de ce type pourraient s'enrichir avec d'autres écrits qui se sont révélés, à travers le temps, être seulement « la forme » ou « le fond » de certaines œuvres vraiment précieuses. Toutefois, il faut reconnaître que les traductions ont contribué à moderniser la langue roumaine littéraire. Leur grand nombre a contribué à l'alphabétisation des masses mais tout particulièrement à la formation d'une opinion pertinente qui a visé la sensibilisation du public lecteur. Les traductions littéraires ont concerné, en fait, les valeurs de l'Ouest et surtout la perception des sens éthiques et esthétiques qui a été faite différemment d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, selon les aspirations et les besoins moraux, artistiques ou idéologiques de ceux qui s'intéressaient à la culture. Par conséquent, la littérature roumaine a connu une période de formation d'une manière moderne et originale de la pensée et de l'imagination, participant ainsi à l'échange d'idées entre les différents systèmes esthétiques européens qui ont dominé le XIX^e siècle.

Notes

¹ A. de Lamartine – *L'Automne*, texte disponible à http://www.florilege.free.fr/recueil/lamartine-meditations_poetiques.html

² A. de Lamartine – *Tristesse*, texte disponible à http://www.toutelapoesie.com/poemes/lamartine/la_tristesse.htm

³ N. Boileau – *Satires*, texte disponible à [http://fr.wikisource.org/wiki/Satire_IX_\(Boileau\)](http://fr.wikisource.org/wiki/Satire_IX_(Boileau))

Sources

Alexandrescu, Gr. (1957) *Œuvres*, vol. I, Bucarest : Ed. d'Etat pour Littérature et Art.

Vârgolici, T. (1985) *Aspects du roman roumain du XIX^e siècle*, Bucarest : Eminescu.

Duțu, Al. (1982) *La littérature comparée et l'histoire des mentalités*, Bucarest: Univers.

Drăgan, I. (2001) *Le roman populaire en Roumanie. Littéraire et paralittéraire*, Cluj: La Maison du Livre de Science.

Cornea, P. (2008) *Les origines du romantisme roumain*, Bucarest : Le Livre Roumain.

Cornea, P. (1966) *Traductions et traducteurs dans la première moitié du XIX^e siècle*, p. 38, in *De Alexandrescu à Eminescu*, Bucarest : Ed. pour Littérature.

Grigorescu, Dan. (1997) *Introduction à la littérature comparée*, Bucarest: Universal Dalsi, Signes.

Mitterrand, Henri. (1986) *Littérature. Textes et documents, XIX^e siècle*, Paris: Editions Nathan.

Heliade-Rădulescu, I. (1967) *Œuvres*, tome. I, Bucarest: Ed. d'Etat pour Littérature.

Heliade-Rădulescu, I. (1967) *Œuvres*, tome. II, Bucarest: Ed. d'Etat pour Littérature.

Vatra (L'âtre), no. 4/ avril 2008, Târgu-Mureș.

Sources électroniques

http://www.florilege.free.fr/recueil/lamartine-meditations_poetiques.html

http://www.toutelapoesie.com/poemes/lamartine/la_tristesse.htm

[http://fr.wikisource.org/wiki/Satire_IX_\(Boileau\)](http://fr.wikisource.org/wiki/Satire_IX_(Boileau))